

Marcel Plante Réparateur de téléviseurs

Yves Laberge

Number 68, Winter 2002

N'ajustez pas votre appareil! Le petit écran a 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

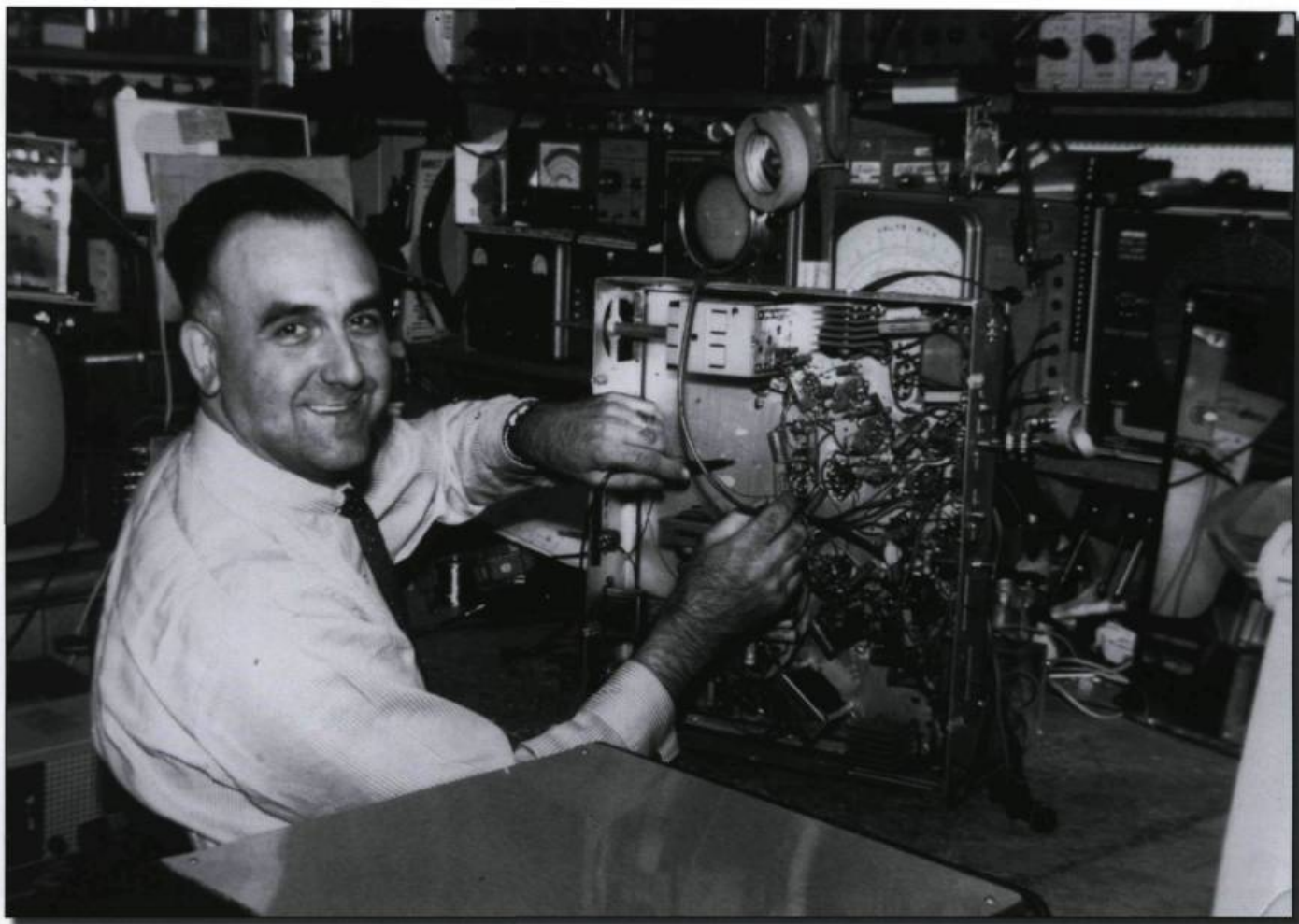
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2002). Marcel Plante : réparateur de téléviseurs. *Cap-aux-Diamants*, (68), 46-49.



Marcel Plante à l'œuvre dans sa boutique, vers 1970. (Archives de la famille Plante).

MARCEL PLANTE : RÉPARATEUR DE TÉLÉVISEURS

PAR YVES LABERGE

L'avènement de la télévision a considérablement changé les pratiques et la vie sociale de plusieurs générations, surtout ceux qui ont grandi avant la télévision et qui ont vécu la transition entre l'âge de la radio et celui du petit écran. L'arrivée des téléviseurs a forcé le réaménagement de l'intérieur des maisons, des cuisines et des salons. La gestion de nos loisirs et de nos temps libres était bouleversée, tout comme plus tard le baladeur et le téléphone cellulaire ont également modifié nos habitudes et notre façon d'appréhender les moyens de communication.

Partout où la télévision s'est implantée, de nouvelles professions ont rapidement été créées : caméramans, techniciens, éclairagistes dans les studios, marchands d'appareils dans les magasins spécialisés et, par consé-

quent, réparateurs de téléviseurs. Beaucoup de ces techniciens avaient d'abord été formés à la réparation de radios à lampes et ont adapté leur métier en ajoutant cette corde à leur arc.

Le parcours du technicien Marcel Plante demeure exemplaire. Il a consacré sa vie à la réparation de téléviseurs et a été sous bien des points un innovateur. Les souvenirs de cette carrière nous permettent de constater comment la télévision a modifié nos modes de vie, mais surtout nous prouvent l'ingéniosité de ces brillants techniciens de l'image et du son.

C'est un peu par un concours de circonstances imprévues que ce mécanicien d'automobiles est devenu spécialiste des téléviseurs. À la suite d'un accident qui le garda immobilisé durant plusieurs mois, Marcel Plante choisit de suivre un cours par correspondance sur la

réparation des radios. Il obtient son diplôme du Boston College, en 1948. Quatre années plus tard, il suit un autre cours à distance sur la réparation de téléviseurs. Marcel Plante ouvre son premier atelier, en 1952, d'abord dans la 10^e Rue à Limoilou puis, en 1958, dans la 11^e Rue, dans la partie avant de la maison familiale, située dans le même quartier de la basse-ville de Québec. Au début, il y répare principalement les radios de salon et les radios d'auto, mais il commence aussi à faire l'entretien des téléviseurs. Sa clientèle est surtout faite d'ouvriers, mais on compte aussi des musiciens, des politiciens et des policiers.

Au début de la télévision, les premiers appareils domestiques étaient neufs et tenaient le coup. Mais après quelques années, les ennuis survenaient, les lampes faiblissaient et les réparations devenaient nécessaires, comme pour les vieilles radios. Les marques de téléviseurs étaient variées durant les années 1950 : Philco, RCA, Dumont, Crosley, Admiral. Contrairement à aujourd'hui, ces appareils étaient massifs et lourds; les armatures étaient en acier et les meubles en bois véritable. La plupart provenaient des États-Unis et non du continent asiatique. On les achetait chez le marchand du quartier ou dans les magasins de meubles. À la maison, on plaçait le téléviseur neuf à l'endroit où se trouvait l'ancienne radio de salon, qui était souvent un meuble massif tout fait de bois. Beaucoup de radios à lampes ont été jetées,

faute d'espace, ou parce que certains modèles combinés contenaient le téléviseur, la radio et/ou le tourne-disque. Même si beaucoup de gens se vantaient de pouvoir résister à l'engouement de la télévision, la majorité préférait regarder la télé chez eux, au lieu de toujours dépendre du voisin ou du beau-frère. Chaque famille se devait de posséder son propre téléviseur.

DES INTERVENTIONS SYSTÉMATISÉES

La détérioration des téléviseurs survenait normalement après deux ou trois ans. Un problème d'image déformée ou moins nette, une intermittence du son ou pire : le noir complet. Évidemment, la plupart des familles ne possédaient qu'un seul téléviseur et la panne signifiait la privation totale. L'achat d'un téléviseur pouvait représenter une somme importante, souvent plus de 400 \$, soit le salaire de plusieurs mois. Il fallait donc envisager la réparation lorsque celle-ci devenait inévitable. Les embûches étaient nombreuses : les téléviseurs étaient souvent lourds, encastrés dans de gros meubles que l'on ne pouvait transporter que difficilement, dans un camion ou une remorque. L'atelier de Marcel Plante était la plupart du temps encombré de nombreux appareils en panne. Sur chacun se trouvait un bout de papier portant le nom du propriétaire et le type de problème : «pas de son» ou «l'image saute» ou encore «l'image s'en va au bout de dix minutes». Faute d'espace, plusieurs téléviseurs



Atelier de Marcel Plante (extérieur), vers 1970. (Archives de la famille Plante).



■
Atelier de Marcel Plante
(intérieur), vers 1970.
(Archives de
la famille Plante).

devaient rester sur le balcon d'en avant : ils étaient tout simplement trop larges pour franchir le seuil de l'entrée et trop massifs pour circuler dans le couloir. La réparation devait avoir lieu sur le balcon et ce, même en hiver!

PERSÉVÉRER DANS SES EFFORTS

Marcel Plante était rapidement devenu un maître dans l'art de «trouver le problème». Là où d'autres avaient abandonné, lui cherchait avec persévérance, parfois durant de longues heures. Son secret était simple : il travaillait et scrutait l'appareil, en inspectant chaque module jusqu'à ce qu'il trouve la défektivité. S'il laissait l'appareil en plan durant quelques jours, il continuait d'y réfléchir et finissait toujours par y revenir. On connaissait sa réputation de réparateur à toute épreuve, et la clientèle était de plus en plus importante. Même les marchands de téléviseurs faisaient discrètement appel à Marcel Plante, en dernier recours : par exemple, lorsque leurs propres techniciens n'avaient pas réussi à réparer un appareil défectueux encore sous garantie!

UNE FILE D'ATTENTE FAITE DE GÉANTS

Comme l'espace du balcon était limité, il fallait gérer le nombre d'appareils à réparer. Le système de rotation était simple : lorsqu'il y avait une disponibilité, Marcel Plante téléphonait à un client qui lui avait préalablement signalé une panne : «Vous pouvez m'ap-

porter votre appareil demain matin; j'aurai une place pour vous». Le propriétaire de l'appareil prenait une demi-journée de congé, convoquait son frère, son ami, son voisin et son aîné pour déplacer le meuble et le conduire chez le réparateur. S'il ne pouvait se libérer au moment prévu, un autre client risquait de prendre sa place. Dans les meilleurs cas, la réparation pouvait avoir lieu en une journée, mais quelquefois, les délais pouvaient atteindre trois mois. La question la plus souvent posée par les clients était prévisible : «Est-ce que ma télévision sera prête pour samedi soir?» C'était le soir de la télédiffusion de la dernière moitié de la joute de hockey des Canadiens de Montréal! Pincés sans-rire, Marcel Plante contactait par la suite ses clients d'une voix grave : «Votre télévision... est finie!» Cette nouvelle alarmante créait une commotion immédiate. «Elle est finie?», demandait le client incrédule. «Oui, reprenait Marcel Plante, elle est finie d'être réparée!» En fait, le test servant à vérifier l'état d'un téléviseur était le fonctionnement ininterrompu; il laissait le téléviseur réparé allumé durant une journée entière. Après ce délai, il pouvait contacter son client. La journée du samedi servait principalement à la rotation des appareils réparés et en panne.

UNE ORGANISATION POUR FAIRE FACE AUX PROBLÈMES HABITUELS

Les difficultés de déplacement des appareils et la régularité de plusieurs problèmes techniques ont amené Marcel Plante à mettre sur pied certaines méthodes de travail. La con-

sultation téléphonique pouvait parfois être révélatrice : «Qu'est-ce qui cloche?»; «Pouvez-vous retirer telle et telle lampe et me les apporter sans les casser?». D'après la marque, le modèle et l'année de fabrication, le réparateur pouvait supposer une série de problèmes types à vérifier prioritairement. Dans certains cas, le client apportait lui-même les lampes possiblement défectueuses; mais par la suite, des assistants se rendaient à domicile avec une provision de diverses lampes de tous formats, emballées dans de petites boîtes de carton. C'était l'âge d'or du «réparateur de TV», l'homme à la petite valise. La pire catastrophe survenait lorsqu'il fallait changer «la grosse lampe», c'est-à-dire le tube-écran. Cette nouvelle équivalait à devoir acheter un appareil neuf; c'était le cancer des téléviseurs.

UNE TÉLÉVISION DE RECONNAISSANCE

Initialement, les habitudes de la population étaient assez uniformes en matière de fréquentation des médias. Ceux qui le pouvaient écoutaient la radio durant le jour et la télévision après le souper, car au début, la télédiffusion des émissions de semaine débutait en fin d'après-midi. Certaines émissions étaient très populaires : les nouvelles, la lutte, le hockey, les télérromans. Non seulement les émissions à contenu canadien recevaient la plus grande attention de la part des auditoires québécois, mais les émissions locales figuraient toujours parmi les préférées.

On aimait voir à l'écran une personne que l'on connaissait personnellement : des vedettes régionales, des lieux familiers. On déclarait fièrement : «Je le connais, c'est un tel!» C'était un honneur de «passer à la télé», et souvent un choc de se voir à l'écran pour la première fois. Les premiers auditoires étaient fascinés par la télévision; les gens de cette génération se rappellent tous de leur premier souvenir de télévision.

Une anecdote révélatrice m'a été racontée par madame Plante : un soir, vers 1953, un autobus passe dans la 10^e Rue à Limoilou, devant le premier atelier de Marcel Plante. Un téléviseur est en marche dans la vitrine, on y diffuse le match d'un championnat de boxe et les passants peuvent voir l'écran allumé. Le chauffeur s'arrête et se laisse absorber par le spectacle, en oubliant ses passagers. Au bout de deux minutes toutefois, l'image fait défaut; le chauffeur reprend ses esprits et redémarre tout en saluant le couple Plante qui s'inquiétait d'entendre s'arrêter un autobus, car il n'y avait pas d'arrêt devant chez eux!



CONCLUSION

L'avènement de la télévision en couleurs, en 1967, amène beaucoup de gens à changer de téléviseur (et parfois à conserver l'ancien modèle, puisqu'il existait plusieurs chaînes et que le câble offrait différents postes). Les problèmes se complexifient. Plus tard, avec l'apparition des nouveaux modèles de téléviseurs à circuits intégrés, Marcel Plante réalise que sa profession change fondamentalement et qu'un jour son métier ne sera plus aussi nécessaire. L'électronique remplace désormais les fils et les lampes.

Lorsque Marcel Plante ferma sa boutique, en 1990, il se consacrait encore à la vente de lampes et de plans de radios d'époque. Beaucoup de gens apprécient ces beaux meubles stylisés et restent attachés à la sonorité des radios à lampes. Mais aujourd'hui, par contre, il n'y a plus de téléviseurs à lampes et d'ailleurs, personne n'a envie de faire réparer ou d'acheter un téléviseur en noir et blanc... Ils ont pratiquement disparu du marché!

C'est l'épouse de monsieur Marcel Plante, madame Denise Robitaille, et son fils Michel Plante qui m'ont aidé à reconstituer le portrait de cet homme admirable, aujourd'hui gravement malade. J'ai eu, moi aussi, l'occasion de le rencontrer à maintes reprises et d'apprécier sa gentillesse et sa générosité. Je remercie la famille Plante de Québec de son aimable collaboration. ♦

Yves Laberge est membre du comité consultatif de *Cap-aux-Diamants*.

Denise Robitaille, épouse de Marcel Plante, a aussi suivi un cours d'électronique comme son mari. Photographie 1981. (Archives de la famille Plante).